

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 9 (1876)

Artikel: L'apologétique chrétienne fondée sur l'anthropologie. Partie 2, Les religions non-chrétiennes
Autor: Baumstark, Christian-Édouard
Kapitel: II: Le mahométisme
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-379199>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

général on vit toutefois poindre le besoin d'une puissance libératrice. Les hommes, dit Sénèque, ne peuvent se porter secours à eux-mêmes; il faut que quelqu'un leur tende la main pour les relever. Comme beaucoup d'autres, Cicéron désire ardemment voir la vertu parfaite réalisée dans une personnalité vivante. Les livres sybillins annonçaient la naissance d'un enfant qui inaugurerait un âge d'or. D'autres personnes, désespérant du paganisme, se tournaient vers le Dieu des juifs, objet du mépris général. La croyance se répandit assez généralement qu'il surgirait d'Orient un royaume qui inaugurerait une nouvelle ère du monde. On éprouvait donc le besoin d'être délivré de la misère générale. Toutes les sources de la force humaine étaient épuisées, mais la soif de lumière et de vie persistait inextinguible dans la nature humaine. Le secours était à la porte. Çà et là dans les diverses parties de l'empire se trouvaient déjà de petits groupes d'hommes méprisés qui se savaient en possession de ce salut, de cette sagesse et de cette paix après lesquels on soupirait.

II

LE MAHOMÉTISME

Cette religion est la seule qui se soit formée en opposition au christianisme et dans le but arrêté de le détruire. Aucune religion ne s'est propagée avec une telle rapidité et n'a exercé une influence si décisive sur la vie religieuse, morale et politique des peuples qui l'ont adoptée. Le prophète Mahomet se propose de faire de la foi d'Abraham la religion de sa nation. Tandis qu'il se sait en désaccord avec la foi païenne de son peuple, il voit dans le judaïsme et dans le christianisme des religions ayant les mêmes droits que la sienne. Mais quand les juifs et les chrétiens refusèrent de le reconnaître comme prophète, il vit dans leurs doctrines une falsification de la vraie révélation. A mesure que cette conviction s'affermait en lui, il se crut appelé à être le fondateur d'une religion universelle.

Mahomet tire de l'Ancien Testament le nom et la notion de

prophète. Ce qu'il dit de l'essence de la prophétie, joint à la personne du fondateur, montre le peu de cas qu'il convient de faire de la prophétie de l'islamisme. Ainsi l'idée de prophétie est étrangère à l'esprit arabe. Mahomet présente le prophétisme comme un titre de noblesse héréditaire dans la famille de Noé-Abraham. Par suite de l'absence d'une prophétie réelle, on est conduit à s'en faire une théorie arbitraire qui ne répond pas à l'essence de la chose. Pour Mahomet, le prophète est un homme auquel le texte primitif du Coran, conservé dans le ciel, a été communiqué d'une manière surnaturelle. Le prophète obtient cette illumination comme récompense de sa foi et de son obéissance. Il n'est donc pas spécifiquement différent des autres hommes et le don de prophétie dépend de certaines conditions morales. Après la mort de Mahomet, une notion différente de la prophétie finit par prévaloir. Les prophètes se distinguent du reste des hommes par certains privilèges innés. Ils sont semblables aux hommes par le corps, aux anges par l'âme. Entièrement purs, ils servent de médiateurs entre Dieu et les créatures. Infaillibles pour tout ce qui tient aux choses religieuses, ils ont également la plus grande expérience des choses temporelles et sont envoyés de Dieu pour gouverner le monde. Toutefois, dans les choses de ce monde, ils ne sont pas absolument infaillibles, leur attention étant surtout portée vers les choses de l'éternité.

Naturellement toutes ces idées ont trouvé dans Mahomet leur plus haute application. Il doit avoir été infaillible déjà dans son enfance pour tout ce qui tient aux choses religieuses. Il doit avoir été saint. Un parti, les mutazilites objectaient qu'avant sa vocation Mahomet avait adoré les dieux païens; que le Coran déclare qu'il s'est trompé; qu'il y avait eu dans sa vie des choses à reprendre. On se tirait de ces difficultés par des subtilités et par des commentaires ridicules. On fit même une théorie enseignant la préexistence du prophète.

Le caractère de Mahomet ne le disposait nullement à être prophète. Il joignait un brûlant enthousiasme à une ruse vulgaire; tout en se sacrifiant à un but supérieur il était d'un égoïsme excessif; il savait se soumettre aux autres et faire ce

qu'ils voulaient, avec réserve de les trahir. Malgré cela il avait une vie religieuse des plus intenses. Alors qu'il était encore négociant, il se retirait de temps à autre dans une caverne pour se livrer à des méditations religieuses. Il croyait avoir des révélations surnaturelles, qui paraissent n'avoir été que des visions. Non seulement ces phénomènes sont communs chez les Arabes, mais il est établi que Mahomet souffrait d'une maladie nerveuse se manifestant par des hallucinations, qui portaient tout naturellement sur les idées religieuses qui le préoccupaient.

En opposition à la Trinité chrétienne, l'islamisme insiste avant tout sur l'unité de Dieu. Aux attributs divins, toute-puissance, toute-science, sagesse suprême viennent s'ajouter des qualités empruntées à l'anthropomorphisme. Mahomet prétend avoir vu Dieu corporellement, tandis que la secte des mutazilites possède une conception plus spirituelle de l'essence divine. Bien que Mahomet admette la liberté, on arrive au fatalisme en considérant tout mouvement libre de l'homme comme incompatible avec la toute-puissance divine, qui agit du reste arbitrairement. La secte rationaliste des mutazilites s'éleva aussi contre ce dogme en enseignant que l'homme est responsable de ses actions.

L'eschatologie ne joue pas un rôle moins important que la théologie. Fort développée, elle a été employée déjà par Mahomet comme moyen de fortifier la foi et de combattre les infidèles. Elle se distingue par une conception grossièrement matérielle de la vie future. Tantôt le malheur et le bonheur dépendent de la conduite morale, tantôt ils sont déterminés par la foi ou par l'incrédulité. D'après cette dernière conception, les mahométans iraient tout droit dans le ciel, sans passer même par le jugement, tandis que les incrédules se rendraient droit en enfer. Contre cette eschatologie orthodoxe s'éleva une conception plus libre faisant consister la félicité dans la jouissance spirituelle que donne la contemplation de Dieu, et la damnation dans l'ardent désir des choses sensibles dont les trépassés sont privés. C'était alors la conduite morale qui décidait du sort à venir.

Cette théologie ne saurait correspondre à la notion de Dieu, car il n'a pas d'attributs moraux, il n'est plus qu'un despote de l'Orient. S'il est supérieur au paganisme en insistant sur l'unité de Dieu, par son eschatologie le mahométisme retombe aussi bas qu'aucune religion païenne. Mais si en somme la doctrine mahométane est extrêmement pauvre, elle prend sa revanche pour tout ce qui concerne les prescriptions légales. En réglant tout ce qui concerne la vie extérieure jusque dans les moindres détails, on aboutit à un mécanisme inflexible, sans influence sur la vie intérieure.

D'accord avec cette extériorité, l'islamisme n'aborde pas les profonds problèmes religieux qui se rapportent à la rédemption. La question ne se pose même pas, toute conscience du sentiment du péché comme séparation d'avec Dieu faisant entièrement défaut. Voilà pourquoi aussi les mahométans ne songent pas à gagner par l'instruction ceux qui pensent autrement qu'eux. La force est l'unique moyen de propagande. Aussi est-ce dans les circonstances extérieures et non dans la force de la foi nouvelle qu'il faut chercher l'explication de sa propagation si prompte. L'orgueil national, l'espoir d'un riche butin, enflammèrent les croyants d'un remarquable esprit de conquête. Et puis n'était-on pas sûr de gagner le paradis dès qu'on périssait en combattant les infidèles.

Tout ce qui précède ne prépare pas à compter sur une morale bien rigide. Le fatalisme exerça ici une funeste influence. Il y a déjà des taches importantes dans la vie du fondateur. Il est polygame, plein de haine et d'esprit de vengeance, sanguinaire. Ces traits n'ont pas cessé de caractériser la vie morale des sectateurs de Mahomet. Ils n'ont pas la moindre idée du mariage comme communion personnelle. La femme, inférieure à l'homme, ne sert qu'à propager la race, en satisfaisant les passions de son maître. Comme partout, les inclinations sensuelles qui ne sont nullement contenues engendrent la cruauté, la soif du sang. Dès le début, la conversion des infidèles a eu un caractère sanguinaire. On prenait plaisir, lorsqu'on n'avait plus pour excuse le feu du combat, à massa-

crer froidement les prisonniers par milliers. La haine demeure le ressort de l'islamisme.

Cette religion, malgré son principe contraire, s'est considérablement propagée sans violence. Au XI^e siècle les Turcs se convertirent volontairement ; les populations de l'intérieur de l'Afrique paraissent avoir été gagnées par des arguments et l'effet de l'exemple. Mais le mahométisme n'a jamais pu agir ainsi que sur des peuples païens d'une faible culture, ainsi les Indous. L'islamisme a exercé une influence bienfaisante sur les populations à peu près sauvages.

L'aspiration vers quelque chose de supérieur ne fait pas défaut dans la religion de Mahomet. A côté de la secte des mutazilites qui cherche à spiritualiser la doctrine, s'en trouve une autre qui donne dans l'ascétisme. Ils ont des monastères, des moines mendiants, derviches. A cela se joignit une tendance mystique qui aboutit au panthéisme. Mais tous ces faits n'autorisent pas à compter sur un développement subséquent du mahométisme décidément figé et cristallisé dans son orthodoxie aussi étroite que vide, dépourvue de tout élément spéculatif et vivant. L'ascétisme qui pousse à renoncer au monde est en opposition avec toute la tendance du mahométisme. L'idée d'aller se perdre en Dieu n'est pas moins contraire à la théologie, qui ne parle jamais d'amour pour un Dieu aimant, mais de soumission à la puissance arbitraire d'un maître. Ces tendances qui déparent l'islamisme ont leur source soit dans le cœur humain qui cherche Dieu, soit dans la philosophie de la Grèce et dans celle de l'Inde avec lesquelles le mahométisme se trouva de bonne heure en contact.
